Nations Unies E/CN.6/2018/NGO/152

Conseil économique et social

Distr. générale
15 décembre 2017
Français
Original : anglais

Commission de la condition de la femme
Soixante-deuxième session
12-23 mars 2018
Suite donnée à la quatrième Conférence mondiale sur les femmes et à la vingt-troisième session extraordinaire de l'Assemblée générale intitulée « Les femmes en l'an 2000 : égalité entre les sexes, développement et paix pour le XXIe siècle »

Déclaration présentée par People of Good Heart, organisation non gouvernementale dotée du statut consultatif auprès du Conseil économique et social*

Le Secrétaire général a reçu la déclaration ci-après, dont le texte est distribué conformément aux paragraphes 36 et 37 de la résolution 1996/31 du Conseil économique et social.

* La version originale de la présente déclaration n'a pas été revue par les services d'édition.

17-22562X (F)

Merci de recycler

Déclaration

Introduction

La vie des Nigérianes de classe moyenne est très différente de celle de la plupart des femmes occidentales. Elles ont conservé certaines des possibilités économiques qu'elles avaient à l'époque précoloniale grâce au système social. À vrai dire, avant le milieu du XXe siècle, les Nigérianes jouaient traditionnellement un rôle plus important dans la société que les femmes occidentales. Dans les sociétés traditionnelle et tribale nigérianes, les femmes devaient contribuer de manière significative aux besoins financiers de leur famille. Elles travaillaient dans les secteurs de l'agriculture, de la pêche, de l'élevage et du commerce (notamment la poterie, la confection de vêtements et l'artisanat) aux côtés des hommes.

En réalité, traditionnellement, les femmes avaient le droit de profiter de leur travail, bien que l'argent servait généralement de contribution au revenu familial.

Mariage

Au Nigéria, les femmes attendent très peu des hommes en matière d'amitié, d'attention et de fidélité. Leurs relations excluent le côté affectif.

La polygamie constitue une composante cruciale de la vie de beaucoup des femmes. Les femmes dépendent des autres épouses de leur mari. Une grande partie des responsabilités familiales et financières reposent sur les épouses les plus jeunes. Au fur et à mesure qu'elles vieillissent, les femmes ont le réconfort de savoir que le fardeau du mariage ne pèse plus uniquement sur leurs épaules.

La position de la femme au sein de la société change considérablement une fois qu'elle se marie étant donné qu'elle devient une possession, n'ayant pratiquement aucun droit dans la famille de son mari. À vrai dire, la mère et les sœurs du mari ont beaucoup plus d'influence sur lui que sa propre femme. L'épouse ressent cette absence de contrôle, voire de respect au sein de leur mariage.

Le système de succession nigérian traduit le manque de responsabilité des hommes vis-à-vis de leurs femmes et de leurs enfants. Si le mari décède, la femme ne reçoit généralement rien, bien que la loi lui donne droit à une part. Si elle n'a pas d'enfants, le traitement est pire. Étant donné que la propriété ne peut se transmettre qu'entre personnes du même sexe, les femmes ne peuvent jamais hériter de leur père.

Dans le cadre du mariage, les femmes ont l'obligation d'avoir des enfants. Traditionnellement, la société blâme la femme en cas de mariage sans enfant.

Économie

Au Nigéria, alors que les femmes pourraient représenter 50 % de la population active, elles ne constituent en réalité que 31 % de la main-d'œuvre. La proportion de femmes dans le secteur structuré de l'économie est très faible. Ceci est particulièrement visible dans les domaines de l'industrie et de la fonction publique; selon des statistiques, au sein de l'administration fédérale, qui constitue le principal employeur du pays, les femmes occupent principalement des postes subalternes.

Les femmes se livrent surtout à du petit commerce, en vendant des marchandises sur les marchés et dans les rues des zones urbaines. D'après les

statistiques, 78 % des femmes sont principalement employées dans le secteur non structuré de l'économie, à savoir l'agriculture et le petit commerce. Malgré cela, leur contribution n'est pas rémunérée de façon adaptée. La main-d'œuvre féminine non rémunérée est deux fois plus élevée que la main-d'œuvre masculine non rémunérée, tandis que sa valeur économique représenterait jusqu'à 30 % du produit national brut.

L'épanouissement des femmes est entravé par le fardeau de la reproduction, en particulier au Nigéria où le taux de natalité est très élevé et où le rôle culturel associé aux femmes consiste à avoir des enfants, à assurer leur éducation et à s'occuper des tâches ménagères.

Autrefois, leur liberté économique était bien différente de celle des femmes de nombreuses sociétés occidentales qui devaient lutter pour le droit au travail; cette tradition existe encore dans l'ouest du Nigéria.

Toutefois, les Nigérians n'accordent pas de valeur à la contribution économique de leurs épouses; ils ne considèrent pas le rôle de la femme et le travail domestique comme étant particulièrement éprouvants. La plupart des hommes manquent systématiquement d'égards envers leurs épouses, et ce même lorsqu'elles ont des possibilités économiques.

Les Nigérianes n'ont pas assez de droits. En règle générale, les hommes n'ont aucune responsabilité juridique vis-à-vis de leurs enfants; ils abandonnent souvent leurs femmes, les laissant ainsi assumer seules les charges financières de la famille.

Les femmes se consacrent généralement à des tâches manuelles exigeantes sur le plan physique dans les secteurs de l'agriculture et du traitement des produits alimentaires. Elles n'ont pas accès aux terres; elles ne peuvent les utiliser que si leurs maris ou leurs frères les y autorisent. Elles ont également un accès limité aux apports agricoles.

Éducation

Le manque d'éducation est une véritable barrière à la participation des femmes au secteur structuré de l'économie. Les pressions sociales auxquelles elles sont soumises, telles que les mariages précoces, et d'autres facteurs extérieurs, tels que le fait que l'éducation des filles soit considérée comme moins importante que celle des garçons et, dans certaines régions du Nigéria, des pratiques religieuses, sont les principales causes du taux élevé d'analphabétisme chez les femmes. Les répercussions des mariages précoces et des grossesses chez les adolescentes étant on ne peut plus claires, les filles sont doublement désavantagées en ce qui concerne l'accès à l'éducation, en particulier dans le nord, où ces pratiques sont les plus répandues.

Plus généralement, les possibilités d'éducation des filles sont limitées par une perception patriarcale du rôle assigné à chacun des sexes, qui pousse certains parents à accorder une plus grande importance à l'éducation des garçons qu'à celle des filles. C'est ce qui arrive généralement lorsque les parents manquent d'argent pour inscrire tous leurs enfants à l'école. Il est cependant important de préciser qu'il n'y aurait aucune raison que cela arrive si le Gouvernement s'engageait à assurer gratuitement un enseignement fonctionnel en tant que service social. Mais ceci n'est pas tant dû au capitalisme qu'à l'ère du néo-libéralisme au cours de laquelle les autorités nigérianes ont complètement arrêté de faire des concessions en faveur des

services sociaux pour se conformer aux exigences du Fonds monétaire international et de la Banque mondiale.

Certaines familles estiment qu'investir dans l'éducation d'une fille revient à investir pour le bien de la famille de son futur mari, ce qui n'est pas le cas avec les garçons. Ce raisonnement concerne avant tout l'enseignement supérieur, qui est plus coûteux et considéré comme moins nécessaire pour les filles, dont le rôle principal sera de s'occuper des tâches ménagères et d'élever les enfants.

Ce qui existe encore bel et bien ce sont les stéréotypes sexistes dans les programmes scolaires et les spécialisations universitaires. Ainsi, certaines matières comme les sciences, les mathématiques et d'autres disciplines techniques sont étiquetées masculines, tandis que les études de secrétariat et d'économie domestique sont étiquetées féminines, empêchant ainsi les hommes comme les femmes de tirer profit de l'ensemble des disciplines ou d'avoir accès à un choix plus large de sujets. De façon générale, le sentiment d'infériorité de la femme trouve son origine dans l'enfance. Il est nourri par les interactions sociales au sein de la famille, notamment les différences de niveaux de soutien et de motivation, et influence les aspirations et, à terme, les résultats scolaires des garçons et des filles.

Traditions

Dans la plupart des cultures, on estime que former une femme constitue une perte de temps et de ressources. La plupart des filles ne poursuivront pas leur scolarité après l'école primaire, car leurs parents préféreront garder leur argent pour former leurs fils. Le temps a montré qu'éduquer une femme n'est pas une simple perte de temps et que les familles qui ont réussi à former leurs filles s'en sortent mieux. Les décideurs doivent porter une attention particulière aux femmes en tant que puissants agents de la croissance et du développement. Il est possible d'élaborer des politiques, des programmes et des initiatives portant sur le marché du travail afin d'améliorer la situation des femmes et de promouvoir leur participation à la vie active. Les femmes autonomes contribueront de manière significative à l'économie en tant que travailleuses et entrepreneuses. Toutefois, au Nigéria, le taux d'activité relativement faible des femmes et les fortes disparités régionales entrent en conflit avec les objectifs d'équité et d'efficacité. De bonnes compétences, un financement adéquat et des informations actualisées permettront sans aucun doute de renforcer la productivité nationale.

Le Nigéria est encore loin d'atteindre le résultat souhaité, qui est d'assurer l'égalité d'accès aux emplois pour les femmes et pour les hommes et de leur offrir des chances égales de progresser socialement, économiquement et politiquement. De nombreuses données témoignent de l'existence de plusieurs formes de discrimination fondée sur le sexe au sein des relations entre hommes et femmes au Nigéria. La division du travail fondée sur le sexe, l'inégalité d'accès au pouvoir et aux ressources entre les hommes et les femmes et les préjugés sexistes en matière de droits et d'avantages restent très répandus au Nigéria.

Conclusion

La vision de notre société est façonnée par une religion, des traditions, un folklore et des fables qui sont injustes envers les femmes et les relèguent au second plan. Cela se reflète dans notre vie sociale et politique. La plupart des religions et des traditions soutiennent avec ténacité l'idée selon laquelle les femmes ne

devraient pas occuper des postes de direction dans la société mais rester au second plan. En outre, on s'attend à ce que tout le monde, hommes et femmes, soit conformiste. De nombreux obstacles doivent être surmontés pour que les femmes puissent retrouver la place qui leur revient de droit à la fois sur le plan économique et sur le plan politique. Au Nigéria, le taux de pauvreté des femmes est particulièrement élevé pour des raisons raciales, religieuses et sociopolitiques. De nombreuses Nigérianes ne sont toujours pas scolarisées; il est nécessaire d'assurer l'émancipation des femmes et d'organiser des activités de sensibilisation de haut niveau.